CHAPITRE 1
À LA RECHERCHE DES PETITS ÉLIXIRS

Woosh !

C'est le bruit que fait un petit élixir quand il se promène dans la nuit noire.

Woosh !

C'est tante Lily qui me l'a dit.

Tante Lily avait de grands yeux verts et des cheveux très noirs et ça faisait des années maintenant que je vivais avec elle (mes parents étaient morts tous les deux dans un accident de voiture quand j'étais toute petite). Et ce soir-là, quand tante Lily était venue dans ma chambre, juste avant de me souhaiter bonne nuit, elle m'avait raconté une histoire merveilleuse dans

laquelle il avait beaucoup été question des petits élixirs, et…

– *Woosh !* j'ai dit tout haut dans la nuit noire.

Ça m'a tellement plu que j'ai recommencé encore une fois.

– *Woosh !*

Les vacances d'été venaient juste de commencer. J'étais blottie dans mon lit, il était tard et j'aurais dû dormir depuis longtemps, mais c'était plus fort que moi : je n'arrêtais pas de penser aux petits élixirs. Je les imaginais en train de flotter un peu partout de l'autre côté de ma fenêtre et je mourais d'envie de me lever pour aller les observer.

Tante Lily m'avait expliqué que sa grand-mère lui avait raconté l'histoire des petits élixirs à elle et à sa petite sœur (ma propre maman !) quand elles étaient toutes les deux des petites filles à peine plus âgées que moi, et c'était pour ça qu'elle en savait autant sur eux. Pendant un moment, allongée dans mon lit, j'avais pensé à ces deux petites filles d'un autre temps (et à la plus jeune, surtout, de qui je tenais mes cheveux bruns et mes yeux bleus).

– Oooh !

Et puis tante Lily avait dit :

– Tiens, c'est pour toi, Pauline.

J'avais ouvert de grands yeux. Elle venait de me donner *Le monde des petits élixirs.*

C'était un carnet pas plus gros que la paume de la main. La couverture était en cuir, et à l'intérieur, il y avait des pages et des pages remplies de notes et de dessins sur les petits élixirs.

Il avait appartenu à la grand-mère de tante Lily.

Sur la première page, d'une écriture très soignée, en gros, il était écrit : « LE MONDE DES PETITS ÉLIXIRS », et un peu plus bas : « par Antoinette Gautier ».

Quand tante Lily me l'avait donné, j'avais tourné les pages au hasard et j'étais tombée sur cette phrase : *« On n'a jamais rien vu quand on n'a pas vu le beau regard d'un Dos Pailleté à Plume Noire. »*

Dessous, mon arrière-grand-mère avait dessiné un petit élixir. Il était si joli que je m'étais écriée :

– Ooooh, tante Lily !

En ce moment même, *Le monde des petits élixirs* était posé sur ma table de chevet.

J'ai allumé la lampe et je me suis mise à le feuilleter.

Le carnet de la grand-mère était divisé en plusieurs parties. La première s'intitulait : « Classification des petits élixirs ». Dans cette partie, sur chaque page, la grand-mère avait dessiné un petit élixir et, sous chaque dessin, elle avait mis une légende : Nain Ambré à Front Noir, Dos Argenté à Collerette Blanche, Dos Cuivré à Plume Tachetée…

Verts, jaunes, rouges, énormes ou minuscules, avec ou sans rayures : plus je tournais les pages et plus je découvrais des petits élixirs de toute beauté.

Tout à coup, je me suis levée, *Le monde des petits élixirs* toujours à la main. Je voulais vérifier que les petits élixirs existaient *vraiment*, et pour ça, il m'était venu une idée.

L'année dernière, tante Lily m'avait offert des jumelles. Je m'en servais souvent pour regarder

les étoiles le soir. Je les ai sorties de leur tiroir, je suis montée sur une chaise et j'ai ouvert la fenêtre en grand.

J'ai d'abord tourné mes jumelles vers le ciel, puis vers les arbres du jardin, à l'affût du moindre mouvement.

– Hum, hum, hum, j'ai dit tout haut en voyant tour à tour des oiseaux… puis des étoiles… puis des nuages. Mais pas le moindre signe d'un petit élixir.

Toujours perchée sur ma chaise, j'ai jeté un coup d'œil à la classification des petits élixirs. Juste à côté d'un Dos Ambré à Tête Blanche, la grand-mère avait écrit ceci :

« Les petits élixirs sont partout autour de nous, ils flottent dans les airs mais on ne les voit jamais. C'est parce qu'ils sont très craintifs. Un rien les effraie et ils disparaissent aussitôt. »

Pour ne pas les effrayer, j'ai éteint la lumière, je suis remontée sur ma chaise et j'ai fait le guet en silence.

– Où êtes-vous, les petits élixirs ? j'ai demandé doucement à la nuit noire.